

CHAPITRE 3

L'essai en tant que genre et la production essayiste sur le football au Brésil : un bilan¹

Bernardo Buarque de Hollanda

Fundação Getúlio Vargas, Brésil

« S'il est vrai que, pendant longtemps, j'ai voulu inscrire mon travail dans le champ des sciences – littéraire, lexicologique ou sociologique –, je dois reconnaître que je n'ai produit que des essais, un genre incertain dans lequel l'écriture rivalise avec l'analyse. »

Roland Barthes

« ... plus que le terrain désert de la vie vide, le football est un terrain de jeu dans lequel le vide de la vie est confronté. »

José Miguel Wisnik

1 Ce texte et sa traduction ont été rendus possibles grâce au soutien de la FAPERJ, à travers son programme *Cientista do Nosso Estado*, affaire numéro E-26/203.953/2024, à que l'auteur remercie.

INTRODUCTION

Ce chapitre synthétise les observations orales faites lors du colloque international « *As ciências sociais face ao futebol* » (« *Les sciences sociales face au football* »)², qui s'est tenu à Paris, le 6 décembre 2024. L'objectif était alors de faire un bilan sur la production académique dédiée au football brésilien dans les domaines de l'histoire et de la pensée sociale.

À cette égard, une première enquête nous a permis de commencer à connaître les grandes lignes de la production bibliographique contemporaine avec ses avancées, ses récurrences et ses lacunes. La cartographie a donné des subventions suffisantes pour situer la publication sur le thème du football dans les programmes d'études supérieures en histoire, que ce soit au niveau de la maîtrise ou du doctorat.

L'appréciation qualitative de la littérature historiographique met en évidence deux ordres de réflexion : l'un de nature individuelle, et l'autre d'un caractère collectif. Outre le livre pionnier, mais aujourd'hui daté, *História política do futebol brasileiro* (« Histoire politique du football brésilien ») (1981), de l'historien Joel Rufino dos Santos, publié par la collection *Tudo é história*, de la

2 De nombreux textes mentionnés dans cet article (presque tous) n'ont pas été traduits en français à ce jour. Leurs titres ont donc été traduits par le traducteur de cet article (juste après leur mention, entre parenthèses) afin de fournir au lecteur un peu de contexte à l'œuvre mentionnée. (Note du Traducteur).

maison d'édition militante Brasiliense, l'historiographie du football connaît un point culminant lors de la publication de *Footballmania : uma história social do futebol no Rio de Janeiro* (« Footballmania : une histoire sociale du football à Rio de Janeiro ») (2001), écrit par Leonardo Affonso de Miranda Pereira à partir de sa thèse de doctorat en histoire sociale réalisée à l'Université de Campinas (Unicamp) à la fin des années 1990.

Outre ce paroxysme individuel, il est essentiel de faire allusion à la production volumineuse et stimulante du professeur Victor Andrade de Melo (UFRJ). Depuis la publication de *Cidade sportiva : primórdios do esporte no Rio de Janeiro* (« Ville sportive : les débuts du sport au Rio de Janeiro ») (2001), le chercheur et son groupe ont contribué à une expansion de l'historiographie du sport dans une perspective comparative, plus complète que l'intérêt monothématique strict pour le football, tel qu'il est habituellement reproduit dans l'Académie brésilienne, au détriment des autres sports.

Ayant présenté les lignes de force ci-dessus, il me faut souligner ici que ce chapitre ne se veut pas exhaustif en ce qui concerne la production historiographique, mais emprunte un axe argumentatif particulier. Il s'agit en résumé de faire valoir désormais que, parallèlement aux travaux universitaires monographiques de ces dernières années – dissertations et thèses en particulier – la production essayiste sur le thème du sport est désormais assez prolifique et ne peut être écartée d'un bilan qui se veut actualisé.

La recherche des matrices de l'essai nous permet d'identifier une lignée d'intellectuels dont Gilberto Freyre, à la fin des années

1930, et Roberto DaMatta, au début des années 1980, sont deux des représentants les plus emblématiques au Brésil. Malgré des principes épistémologiques différents et des prémisses théoriques critiquables, selon les polémistes, la qualité des suggestions freyréennes et l'esprit des postulations dammatiennes, développées à leurs époques respectives, en font des références jusqu'au présent.

Cet constat, comme on le verra ci-dessous, peut être étendu aux auteurs liés à la tradition académique de l'USP tels que Décio de Almeida Prado (1997), Flávio Aguiar (2003), Nuno Ramos (2007), Hilário Franco Jr. (2007), José Miguel Wisnik (2008) et Boris Fausto (2009, 2010), entre autres. Ces Uspiens ont en commun l'intérêt pour le football brésilien en adoptant un type d'approche, l'essai, dont la caractéristique est de ne pas être subordonné aux modèles d'écriture standardisées et réifiées par les programmes d'études supérieures.

On peut avancer qu'au cours des soixante dernières années, l'essai est resté un genre narratif attrayant pour de nombreux analystes du Brésil, avec des contributions qui méritent également l'attention dans le domaine du sport. En général, la production essayiste, privilégiée par une certaine tradition intellectuelle liée à l'Université, se consacre à la réflexion sur le football, mais le fait indépendamment de la production scientifique monographique *stricto sensu*.

Compte tenu de cette situation, nous postulons que l'essayisme, très présent dans la pensée sociale brésilienne entre les années 1930 et 1960, continue de produire des interprétations du Brésil. Celles-ci, à leur tour, ne doivent pas être considérées comme simplement pré-scientifiques ou d'importance mineure pour le domaine des

études sportives. L'une des singularités interprétatives de l'essai social est d'inclure le style de jeu dit national, en mettant l'accent sur des approches totalisantes et des synthèses généralisantes.

Sans entrer dans des jugements de valeur en comparant la monographie et l'essai, nous cherchons à revisiter les travaux des auteurs qui ont écrit sur le football brésilien du milieu du XXe siècle au début du XXIe siècle. L'émergence institutionnelle des sciences sociales dans les années 1940 suggère que la monographie est la garantie suprême de la scientificité, compte tenu de sa précision en matière de méthode, de théorie, d'analyse, de sources et de démonstration, entre autres fondements scientifiques. En même temps, elle rejette l'écriture essayiste, attribuée aux polygraphes des XIXe et XXe siècles. Néanmoins, la persistance de l'essai social à l'époque contemporaine souligne le potentiel attrayant de cette façon de raconter et d'interpréter les aspects de la vie sociale brésilienne.

La focalisation sur ce thème tangentiel fait que ce texte est structuré en trois parties principales. La première, en guise de contextualisation, cherche à définir le genre de l'essai, en témoignant de sa longévité historique et de sa présence dans le milieu intellectuel international. Contrairement à la méthodologie de la recherche scientifique, dont les procédures démonstratives et analytiques laissent peu de place à la porosité interdisciplinaire, à l'ambivalence entre art et science et à la recherche de certaines visions à la portée plus audacieuse, les caractéristiques distinctives de l'écriture essayiste sont décrites, telles que formulées par les théoriciens de la littérature et les philosophes de renom.

La deuxième partie du chapitre se concentre sur l'importance de la tradition de l'essai social au Brésil, tout en soulignant ses critiques, émises lors du processus d'institutionnalisation des sciences sociales au Brésil et dans le sillage de la création et de la formation des universités brésiliennes, entre les années 1930 et 1970. En parallèle, nous montrerons comment, depuis cette période, des écrivains reconnus, formés dans le milieu universitaire, s'intéressaient déjà au thème du football, avec des appréciations soutenues par le type d'écriture essayiste. Ce constat permet d'arriver à des exemples contemporains, qui confirment son actualité et sa vivacité.

Enfin, la troisième et dernière partie se penche sur une œuvre majeure de la scène brésilienne contemporaine. Il s'agit du livre du professeur et critique José Miguel Wisnik (USP). Le but de cette section est de donner un aperçu des idées fondamentales qui sous-tendent cet ouvrage volumineux de plus de quatre cents pages, capable d'élaborer une extraordinaire synthèse interprétative de l'imaginaire brésilien, revisitant les classiques de la pensée sociale du début du XXI^e siècle à la lumière du football.

Cette publication mérite que l'on s'y arrête car elle émerge à un moment où une partie du monde académique estime qu'il n'est plus logique de suggérer la centralité de l'identité nationale, ni de penser à la « patrie des bottes » comme une métaphore explicative ou comme une métonymie définissant le Brésil.

L'ESSAI EN TANT QUE GENRE NARRATIF

En quoi consiste l'essai ? D'où vient-il ? De quoi parle le récit essayiste ? Dans l'histoire de la littérature, l'essai est compris comme un genre littéraire distinct de la chronique médiévale et du traité philosophique. Sa genèse remonte à la Renaissance et, en particulier, à un auteur de cette période Michel de Montaigne. Son ouvrage intitulé significativement *Essais* et publié à la fin du XVI^e siècle, prône la centralité et l'unicité de l'auteur-écrivain, libre des entraves de la tradition religieuse et sans prendre appui sur la certitude cartésienne. Il va ainsi à l'encontre de l'impersonnalité, de la collectivité et des savoirs ébranlés par la religion.

La pensée de Montaigne émerge en ligne avec l'avènement de l'histoire moderne, responsable de la reconnaissance progressive de la sphère de la liberté civile, du libre arbitre et du droit d'opinion individuelle, capable d'exprimer des sentiments et des connaissances acquises par le « je » subjectif. Les essais de Montaigne sont connus pour leur grande érudition, leur polyvalence thématique et leur référence simultanée à des thèmes humanistes du passé et du présent. Une telle manière d'écrire était caractérisée par un style propre suffisamment agile pour alterner textes longs et courts, avec des thèmes et des irrégularités assortis entre eux, sans ordre prédéfini ou articulé de sujets, variant selon les particularités et les intérêts personnels de l'auteur.

Depuis lors, la matrice française des essais a trouvé des soutiens dans d'autres régions européennes. Dans les siècles suivants, les

Britanniques, par exemple, se sont fait remarquer pour le culte de l'essayisme, un type d'écriture qu'ils considéraient comme créatif et suggestif, bien qu'imparfait d'un point de vue formel. Les idées y sont développées sans nécessité de complétude de la preuve ou d'épuisement argumentatif. L'enjeu est d'aborder des thèmes variés, basés sur des intuitions et des suggestions, sans l'obligation d'échelonner une démonstration comportant un début, un milieu et une fin, de manière étanche, *a priori* ou concluante. L'ouverture constitutive, la plasticité et l'incomplétude structurelle de cette écriture sont donc trois de ses caractéristiques stylistiques.

Dans la première moitié du XXe siècle, l'essai a élargi son champ d'action et s'est également cultivé en Espagne, ce qui lui a valu la préférence d'auteurs tels que Miguel de Unamuno et Ortega y Gasset. De même, à cette même époque, la tradition intellectuelle allemande s'approprie ce genre littéraire excentrique. À cette fin, les Allemands ont souligné sur les traces de l'écriture essayiste les questions propres à la philosophie. Ainsi, l'essai littéraire s'est étendu de la même manière à l'essai dit philosophique, s'intéressant moins aux sujets métaphysiques qu'aux sujets d'histoire, de culture et d'œuvres d'art. À mi-chemin entre l'histoire, la littérature et la science, l'essai est devenu une forme d'écriture critique, comme le suggèrent les théoriciens marxistes Luckács (Duarte 2016) et Adorno (2003).

Cette forme d'écriture a été cultivée par des penseurs de la modernité qui, au milieu des préoccupations existentielles de Nietzsche et Schopenhauer, ont remis en question la réalité fragmentée de la vie dans les grandes métropoles, les effets techniques,

pratiques et matériels de la Révolution industrielle de 1870 et le prétendu succès du projet des civilisations impériales de partage et de domination totale du monde. La remise en question de la philosophie germanique par la science positiviste incluait la critique de ses procédures d'enquête, ainsi que de ses critères de validation et de manipulation de la réalité. Ainsi, le positivisme scientifique est attaqué par les essayistes philosophiques, avec un accent particulier sur ceux qui sont directement ou indirectement liés à l'école de Francfort, tels que Simmel et Benjamin, en plus des Luckács et Adorno susmentionnés.

Il ne s'agit pas ici de faire la chronique complète de l'introduction et de la présence de l'essai au Brésil. Bien sûr, les influences européennes mentionnées ci-dessus ont affecté le pays et ont été acceptées dans l'environnement intellectuel brésilien. Machado de Assis, par exemple, admirateur de la littérature anglo-saxonne, s'est projeté dans les lettres grâce à la culture des genres littéraires modernes, tels que le roman et les histoires courtes, mais il n'a pas manqué de signer d'importants essais de réflexion sur le contexte dans lequel il vivait. *Instinto de nacionalidade* (« Instinct de nationalité »), publié en 1873 dans un magazine nord-américain, critique la position prototypique de l'écrivain nationaliste brésilien, sortie du romantisme. Dans ce bosquet essayiste, l'écrivain suggère une relation moins engagée du littéraire avec la « couleur locale » de sa terre et de son peuple.

Entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, l'essai a été adopté par de nombreux écrivains appelés polygraphes, c'est-à-dire

des auteurs qui travaillaient simultanément dans le journalisme, la politique, les collèges et d'autres domaines de la vie sociale. Actifs sur plusieurs fronts de la sphère publique, ces bacheliers, à la fois journalistes et politiciens, ont contribué à favoriser la diffusion au Brésil de la rédaction d'essais, libre de formules méthodologiques et scientifiques plus restreintes.

Entre 1870 et 1920, des écrits de personnalités publiques telles que Joaquim Nabuco et Euclides da Cunha, Alberto Torres et Alcântara Machado, Oliveira Vianna et Paulo Prado, parallèlement à des études réalisées dans un format d'écriture plus traditionnel, ont utilisé l'essai pour publier des livres qui sont devenus fondamentaux dans la compréhension du Brésil.

Paulo Prado, pour ne prendre qu'un exemple, mécène du modernisme brésilien, publia en 1924 *Paulística* (« Paulistique »), un ensemble de textes libres sur l'histoire de la colonie de São Paulo, et devint célèbre avec la publication de *Retrato do Brasil : ensaio sobre a tristeza brasileira* (« Portrait du Brésil : un essai sur la tristesse brésilienne »), en 1928. Ce dernier, comme son sous-titre le suggère, retrace l'histoire de la colonisation portugaise et identifie les caractères constitutifs d'une sorte de mentalité collective nationale. Cela était conforme aux valeurs morales héritées des colonisateurs lusitaniens, telles que la cupidité, la paresse et la luxure, forgées au contact de Noirs réduits en esclavage et d'Indiens indolents.

C'est au cours des années 1930 et 1940 que l'essai social a acquis un statut plus affirmé et une plus ample projection, du moins si on l'observe, rétrospectivement. Au milieu des conséquences de l'envi-

ronnement culturel du modernisme et vis-à-vis de l'avancement du processus d'urbanisation et industrialisation du pays, les intellectuels ont continué à produire des œuvres interprétatives de la réalité nationale. À cette fin, ils ont passé en revue les méthodes, les concepts et les visions du monde associés à l'histoire du Brésil. Les livres de Gilberto Freyre, Sérgio Buarque de Holanda et Caio Prado Jr. – *Casa-Grande & senzala* (« Maîtres et esclaves ») (1933), *Raízes do Brasil* (« Racines du Brésil ») (1936) et *Formação do Brasil contemporâneo* (« Formation du Brésil contemporain ») (1942), respectivement – en sont venus à être considérés comme les grandes interprétations du pays, mettant à jour les impasses, les défis et les contributions de sa formation historique.

Il ne nous appartient pas ici de développer les idées qui ont distingué chacune de ces œuvres. Nous nous bornerons à signaler la remarque d'Antônio Cândido (2016) selon lequel cette triade d'auteurs et de livres avait été remarquable dans le renouvellement de l'image du passé brésilien. Les œuvres, de nature essayiste et individuelle mais très distinctes les unes des autres, proviennent de la recherche d'intellectuels dotés d'une érudition extensive, capables de combiner la forme originale de la conception de leur œuvre avec des contenus transversaux, avec un regard attentif sur la réalité contemporaine et l'identité nationale. Cela s'est fait grâce à l'influence de l'idéologie moderniste et à l'appréhension théorique des sciences sociales modernes – Franz Boas, Karl Marx et Max Weber entre autres –, complétées par une manière différente de comprendre le processus de formation du pays.

La création d'universités, la formation de cours de premier cycle et l'autonomie des domaines de la connaissance ont donné naissance à un nouveau mode de production de la connaissance scientifique, avec la spécialisation de ses fonctions et avec la systématisation des appareils théoriques dans le contrôle de la recherche empirique. À São Paulo, l'École libre de sociologie et de politique (1933) et l'École de sociologie de l'Université de São Paulo (1934) ont intégré les influences françaises et nord-américaines des sciences sociales. Florestan Fernandes a été l'une des figures paradigmatiques du projet permettant de constituer une base solide et objective pour le travail scientifique. À cette fin, il a érigé en contre-modèle le genre de l'essai, en particulier celui produit dans le Nord-Est, par des auteurs tels que Gilberto Freyre.

Dans le cas de Freyre, le contrepoint n'était pas seulement dû à la conception de l'école sociologique de São Paulo selon laquelle l'essayisme manquait de bases scientifiques modernes, en raison de son penchant impressionniste et non systématique. Il reposait également sur l'hypothèse selon laquelle le travail essayiste de Freyre constituait une idéologie et exprimait une vision du monde, elle-même patriarcale, qui reflétait une position de classe seigneuriale, dépourvue de concepts et de catégories analytiques précises.

Ainsi, la forme et le contenu des écrits du sociologue du Pernambouc ont été remis en question. Au contraire, les critères pour prouver la scientificité ont été institués et un nouveau type de scientifique a été affirmé dans la seconde moitié du XXe siècle.

Au cours des soixante-cinq dernières années, le projet épistémologique de l'École de sociologie de São Paulo, dirigée par Florestan Fernandes, a été établi et consolidé dans le milieu universitaire brésilien. À partir des années 1970, cette consolidation a été amplifiée avec l'introduction de programmes d'études supérieures à São Paulo et à Rio de Janeiro. Progressivement, elle s'étend aux autres capitales et à leurs universités fédérales respectives.

Dans ce scénario de standardisation et de nivellement, l'irrégularité du genre de l'essai était dépréciée. Il devient accessoire, secondaire ou relégué aux espaces journalistiques, alors même que la presse valorise encore des textes plus denses, criblés de polémiques et de débats, à travers ses suppléments culturels et littéraires. Cependant, malgré la perte de statut liée à une prétendue ligne évolutive qui ostraciserait le genre, compte tenu de la supériorité, de la rigueur et de l'universalité du système de recherche méthodique, l'essai n'a pas complètement quitté la scène.

On peut dire que l'essai a continué d'exister dans la vie académique et dans les forums publics de débat intellectuel. Cette persistance s'est produite même dans les lieux où la norme d'*homo academicus* était plus accentuée, comme c'est le cas de l'Université de São Paulo et de sa Faculté de philosophie, lettres et sciences humaines (FFLCH/USP), sous l'influence de Florestan Fernandes, entre autres. Distinct de l'article scientifique et de la monographie dissertative, l'expérimentalisme de l'essai a eu des répercussions dans les textes

publiés dans les années 1960 et 1970. Il convient également de noter l'apparition d'essais fondateurs, aux répercussions durables, tels que ceux signés par Antônio Candido et Roberto Schwarz, intitulés *Dialética da malandragem* (« Dialectique de la fourberie ») (1970) et *As ideias fora do lugar* (« Les idées déplacées ») (1972).

Un aperçu de la production intellectuelle sur le football au Brésil, avant et après le processus d'institutionnalisation du domaine des études sportives, que ce soit en éducation physique ou en sciences sociales, corrobore l'affirmation ci-dessus en montrant la présence constante d'universitaires qui se sont consacrés à la rédaction d'essais sur le sujet.

De manière diachronique, mais non exhaustive, quelques exemples d'auteurs et d'œuvres essayistes dignes de mention sont énumérés ci-dessous. Bien que cela ne soit pas exclusif, une attention sera accordée aux professeurs et chercheurs liés à la USP, l'une des matrices de diffusion du canon de la recherche en sciences sociales, comme indiqué ci-dessus, afin de montrer comment l'environnement universitaire est resté poreux à l'écriture essayiste, parallèlement à l'institutionnalisation et à la spécialisation croissantes des enquêtes.

Dans les années 1950, l'immigré allemand Anatol Rosenfeld (2007), futur professeur de théâtre à l'ECA/USP, consacre une étude sur l'importance du football au Brésil. Avec un peu plus de trente pages, le texte a présenté au public germanophone, à travers l'annuaire *Hans Jahrbuch*, les aspects historiques, économiques et psychosociaux de la pratique du football dans le pays au milieu du XXe siècle.

Plus qu'une simple présentation introductive destinée aux lecteurs étrangers, l'essai dialogue avec l'œuvre du journaliste Mario Filho, auteur du célèbre *O Negro no futebol brasileiro* (« Les Noirs dans le football brésilien ») (1947). Dans ce dialogue, Rosenfeld suggère déjà une critique de l'hypothèse de Filho selon laquelle la montée économique des Noirs dans le football impliquerait leur reconnaissance sociale. L'auteur d'origine allemande a cherché à réfuter l'idée d'un dépassement métaphorique du racisme dans la société brésilienne, tel que le supposait le courant freyréen, de nature culturaliste, auquel Mário Filho était affilié.

À la fin de la décennie suivante, toujours sous l'influence visible de l'essayisme de Gilberto Freyre – lui-même auteur de plusieurs essais sur le football entre les années 1930 et 1970, accentuant les métamorphoses du sport britannique, droit et anguleux, dans sa version brésilienne, sinueuse et curviligne –, un autre essai stimulant sur le sujet est publié. Il s'agit de l'ouvrage *Tradição e transformação do Brasil* (« Tradition et transformation du Brésil ») publié par le professeur Pessoa de Moraes (1968). Cet ouvrage, qui n'a pas été réédité, devenant aujourd'hui aussi méconnu que difficile d'accès au grand public, est signé par un professeur de l'Université fédérale du Pernambouc.

Le professeur de l'UFPE explore dans ce livre une myriade de thèmes de la culture populaire, liés à l'imaginaire national, tels que le frevo, la samba, la bossa nova, la politique, le messianisme et la magie. Le deuxième chapitre, intitulé « *O futebol e a psicologia brasileira* » (« Le football et la psychologie brésilienne »), traite de la

discussion, en plus de quarante pages, de « l'influence des racines profondes de notre culture sur le style de football joué dans le pays » (1968 : 69).

Dans un style très proche de celui de Gilberto Freyre, et écrivant sous l'impact des victoires internationales de l'équipe nationale brésilienne lors des Coupes du monde de 1958 et 1962, le texte de Moraes présente la pratique du football comme une assimilation réussie ainsi que, d'autre part, comme une transplantation réussie du jeu codifié en Angleterre. Ceci, au Brésil, s'ajoute à la « prodigieuse élasticité des Noirs », à leur « agilité polyvalente », aux « traits impulsifs des métis » et à leurs « fortes vagues émotionnelles » (1968 : 71 et 83).

Pour revenir à l'univers des auteurs liés à l'Université de São Paulo, il convient de faire allusion à l'écrivain Décio de Almeida Prado, critique de théâtre notoire et professeur à l'École d'art dramatique de la USP. Outre ses connaissances en littérature et en dramaturgie, qui lui rapproche de son contemporain Anatol Rosenfeld, Prado a publié des textes mémorialistes et essayistes sur le thème du sport. Cinq de ces textes, publiés entre 1961 et 1989, ont été rassemblés dans le livre *Seres, coisas, lugares : do teatro ao futebol* (« Êtres, choses, lieux : du théâtre au football ») (1997), intitulés respectivement : 1. « *Recordação de Leônidas da Silva* » (« Un souvenir de Leônidas da Silva ») ; 2. « *Quatro bicampeões* » (« Quatre doubles champions ») ; 3. « *Fotos de Pelé* » (« Des photos de Pelé ») ; 4. « *Latejando com o futebol* » (« Le football battant son plein ») ; et 5. « *Tempo (e espaço) no futebol* » (« Le temps (et l'espace) dans le football »).

La variation entre les essais est substantielle, avec des textes tantôt plus longs, tantôt plus courts, tantôt plus denses, tantôt plus évocateurs. Des cinq, « *Tempo (e espaço) no futebol* » se détache en raison du caractère suggestif de ses idées. Il s'agit d'une tentative d'abstraction du caractère aléatoire des possibilités combinatoires du jeu et de réflexion sur ses propriétés fondamentales, incarnées dans les règles, les acteurs, les valeurs, les langages et les équipements.

En un peu plus d'une dizaine de pages denses, Décio de Almeida Prado propose d'esquisser, en termes abstraits, les fondements spatiaux et les dimensions temporelles qui constituent le noyau dur de l'activité footballistique. Cette description dense l'amène à une conclusion de la relation de dépendance entre l'écriture et la pratique du football : « J'ai conclu que oui : le football, l'art de l'éphémère, ne se passe pas des mots fixés sur papier, qui, sans contenir les images, évoquent les sensations qu'elles suscitent au moment magique de l'exécution » (1997 : 11).

Un autre immigrant vivant au Brésil qui s'est intéressé à comprendre le sens du football dans le pays est le philosophe tchèque Vilém Flusser. Professeur à l'Université de São Paulo, Flusser a publié un livre en Allemagne, en 1994, au titre inhabituel : *Fenomenologia do brasileiro – em busca de um novo homem* (« Phénoménologie du Brésilien – à la recherche d'un homme nouveau »). Compte tenu de leur publication posthume, au début des années 1990, les neuf essais contenus dans l'ouvrage ont été écrits au cours des décennies précédentes. L'un d'entre eux s'intitule « *Alienação* » (« Aliénation ») et constitue une réflexion

sur le sens du football au Brésil. La comparaison montre combien celui-ci contraste avec le sens qu'il revêt en Europe.

La densité et l'originalité de cet essai philosophique peuvent se mesurer au fil de ses vingt pages. Flusser y cherche à contrer l'idée actuelle selon laquelle le football ne jouerait qu'un rôle d'évasion de la réalité. Un tel argument serait trop trivial pour lui et le phénomène du football brésilien nécessiterait une analyse plus précise de son intellect. Si la propension initiale du fan de football est, en principe, un état d'évasion de la vie quotidienne, une évasion du monde oppressif du travail, un élément clair pour l'auteur dans le contexte européen, le cas brésilien serait à son avis qualitativement distinct, puisqu'il s'y est produit une sorte de « saut dialectique » par rapport à la première étape, qui masque la réalité.

Selon le philosophe, le Brésil a fait passer le football de l'aliénation à l'engagement, car la réalité du jeu y est devenue dominante, absorbante et pas seulement complémentaire. Il a diffusé ses éléments originaux dans tous les réseaux de la vie sociale, et non l'inverse. Ainsi, le football brésilien n'est pas devenu une simple soupape d'échappement, reconstituant les énergies épuisées au travail et consommant le potentiel révolutionnaire des masses opprimées. A travers lui, au contraire, l'homme s'est rendu compte de la possibilité de forger une autre réalité, celle du jeu, où il se sent également partie prenante d'un univers complexe et dynamique.

À la fin de l'essai, Flusser affirme que, sur la base de l'expérience vécue dans le pays, il serait possible de projeter, en termes d'utopie dialectique brésilienne, « un homme nouveau », l'*homo ludens*,

authentique et spontané, dont la vie ne serait plus conditionnée par les gains économiques (1998 : 101).

Un autre auteur d'origine uspienne qu'il nous faut évoquer ici est Flávio Aguiar, professeur de littérature brésilienne. Au début des années 2000, dans une collection organisée par Alfredo Bosi, Aguiar a publié l'essai provocateur *Notas sobre o futebol como situação dramática* (« Notes sur le football en tant que situation dramatique »). Les quinze pages du texte peuvent sembler légères à première vue, mais une lecture attentive montre le contraire. Il propose en effet une réflexion large et profonde, dans la ligne proposée par Décio de Almeida Prado, capable de sonder et d'investiguer ses principes constitutifs les plus abstraits.

À cette fin, ce qui réapparaîtra également dans les écrits de José Miguel Wisnik, comme on le verra dans la section suivante, le professeur Aguiar utilise la comparaison avec d'autres sports et la dissection concentrée des éléments internes exclusifs du jeu. Sans faire appel à des circonstances politiques ou à des contraintes sociales, la richesse descriptive et réflexive donne l'impression de faire face à un exercice structuraliste. C'est comme si l'approche se concentrait sur un certain texte littéraire ou une certaine interprétation érudite d'un récit mythique.

Sinon, voyons à titre d'exemple :

« L'espace du football, c'est la totalité. Cette totalité est constituée de cercles et de quadrilatères. L'Univers s'inscrit dans un cercle ; le mouvement, comme un désir d'harmonie, dans un quadrilatère. Le football résout le problème de la

quadrature du cercle, bien que les quadrilatères ne soient pas des carrés. Ils s'allongent, ils font des rectangles ; l'harmonie du mouvement se prolonge dans un désir d'aventure (...) Le cercle du stade fuit. Il a des rectangles d'entrée, les embouchures du tunnel à travers lesquelles a lieu l'entrée triomphante et la sortie mélancolique ou victorieuse. Ces rectangles d'entrée sont des portes vers le passé et du passé. Celui qui y passe est transfiguré ». (2003 : 151-152)³

La séquence chronologique des essais conduit à quitter à nouveau l'axe de circonscription des universités de São Paulo. L'accent est maintenant mis sur les idées de l'essayiste bahianais Antônio Risério, anthropologue et intellectuel public, reconnu sur la scène culturelle contemporaine. En 2007, Risério a publié le livre *A utopia brasileira e os movimentos negros* (« L'utopie brésilienne et les mouvements noirs »), un recueil de seize essais. D'une longueur de près d'une trentaine de pages, l'un d'entre eux, intitulé « A esco-

3 Dans l'original : “O espaço do futebol é a totalidade. Essa totalidade é feita de círculos e quadriláteros. O Universo cabe num círculo; o movimento, enquanto desejo de harmonia, num quadrilátero. O futebol soluciona o problema da quadratura do círculo, embora os quadriláteros não sejam quadrados. Eles se alongam, fazem-se retângulos; a harmonia do movimento se alonga em desejo de aventura (...) O círculo do estádio é vazado. Tem retângulos de entrada, as bocas de túnel por onde se dá a triunfante entrada e a melancólica ou vitoriosa saída. Esses retângulos de entrada são portas para o passado e do passado. Quem por ali passa se transfigura”. (N. T.).

la brasileira de futebol » (« L'école de football brésilienne »), se concentre sur le thème examiné ici.

Dans l'ouvrage, l'auteur revient sur certaines questions récurrentes de la constitution de l'identité nationale, du point de vue façonné par les lentilles modernistes qui accentuent l'univers de la culture populaire. Ainsi, la « disposition culturelle anthropophagique » (2007 : 322) du Brésilien est soulignée et l'éloge du néo-baroque métis est loué, comme on le voit également pour expliquer le succès du football brésilien.

En ce sens, Risério s'efforce d'évoquer les critères ethniques et esthétiques qui assimilent le football à une ambiance artistique. Il explique également pourquoi les « gosses » et les « malins » ont pu brésilianiser un phénomène sportif étranger, conformément la vision freyréenne, qui sous-tend le discours de nombreux intellectuels, cela se manifestant consciemment ou inconsciemment.

La perspective globale de Risério s'appuie sur un vaste et rigoureux domaine de la littérature académique concernant l'histoire, la sociologie et l'anthropologie du football au Brésil. La base invaliderait les critiques fustigeant le manque de connaissance de l'auteur concernant les savoirs spécialisés, sa contribution sporadique et ses déclarations généralistes. Néanmoins, il faut reconnaître sur le fond, les idées de l'auteur continuent de s'accrocher au culturalisme de nature moderniste ou freyréenne.

En 2007, l'année même de la publication de ce texte de Risério, un autre auteur lance une œuvre avec un espace de réflexion pour réfléchir sur la pratique du football. Nuno Ramos, plasticien et écri-

vain de São Paulo, met en lumière *Ensaio geral* (« Essai général »), une variété d'écrits avec des projets, des essais, des scripts et des textes mémoriels. L'une de ses cinq sections rassemble un total de neuf écrits axés sur les questions sportives.

L'intérêt principal de l'approche réside dans les spéculations sur la figure du joueur de football, qu'il s'agisse de Tostão, Ademir da Guia, Reinaldo, Ronaldinho Gaúcho ou Robinho. L'essai le plus complet et le plus intense, à son tour, s'intitule *Os Supplicantes : aspectos trágicos do futebol* (« Les Suppliants : les aspects tragiques du football »). La convergence des perspectives de cet écrit avec celles des auteurs uspiens mentionnés ci-dessus est remarquable : Prado, Wisnik et Aguiar en particulier. La récurrence thématique dénote l'intérêt d'une partie des intellectuels pour le rapprochement entre l'univers du football et la recherche de dimensions littéraires transcendantes. Celles-ci sont tantôt dramatiques, tantôt tragiques, tantôt baroques, tantôt épiques. Cette lignée remonte d'ailleurs aux chroniques sportives du dramaturge Nelson Rodrigues.

Enfin, le dernier essayiste auquel je voudrais faire allusion dans cette sélection appartient également au personnel enseignant de l'USP. C'est le célèbre historien Boris Fausto, auteur de référence dans l'historiographie brésilienne, avec un ouvrage consacré à l'étude de la Révolution de 1930, de l'immigration, du travail et de la vie quotidienne au Brésil. Dans ses derniers écrits, cet auteur s'est consacré à des exercices de microhistoire et à l'essai mémorialiste.

Les livres *O Crime do restaurante chinês : carnaval, futebol e justiça na São Paulo dos anos 1930* (« Le Crime du restaurant

chinois : carnaval, football et justice dans le São Paulo des années 1930 ») (2009) et *Memórias de um historiador de domingo* (« Mémoires d'un historien de dimanche ») (2010) combinent des récits portant sur l'histoire de la ville de São Paulo avec des épisodes de son expérience personnelle. L'objectif est d'étudier, sous des prismes insoupçonnés, la formation de l'environnement urbain de São Paulo tout au long du XXe siècle. Dans les deux cas, le football apparaît comme l'un des éléments clés de la compréhension de l'époque, animée par ses propres souvenirs.

Le premier livre, qui part du cas véridique d'un crime mystérieux survenu dans la capitale de São Paulo à la fin des années 1930, consacre un chapitre – intitulé « *O fio invisível do Diamante Negro* » (« Le fil invisible du Diamant Noir ») – à la figure du footballeur Leônidas da Silva. Ce joueur noir, parvenu à la célébrité avec la professionnalisation du football, a acquis le statut d'idole nationale lors de la Coupe du monde en France en 1938. Au milieu des péripéties de l'élucidation du meurtre controversé, imputé à un employé également noir, l'historien recompose le contexte du pays à l'époque et discute de manière originale de la controverse autour du racisme au Brésil, à travers un contrepoint entre le joueur Leonidas et le présumé tueur de l'affaire enquêtée.

Le deuxième livre, de nature mémorielle plus explicite, relate dans l'un des chapitres la relation de l'historien avec le football à São Paulo, au cours des années 1940 et 1960, période au cours de laquelle l'auteur a vécu son adolescence et sa jeunesse. « *Futebol e cinema: um mundo masculino* » (« Football et cinéma : un monde d'hommes »)

apporte le bilan affectif d'une phase du professionnalisme sportif dans laquelle la popularité des clubs de Corinthians, Palmeiras, São Paulo et Santos partageait déjà les préférences des habitants de la ville, principalement des jeunes hommes et des adultes. Avec la construction de grands stades tels que Pacaembu, les habitués des places sportives, parmi lesquels celui responsable des réminiscences, étaient considérés comme la métonymie du peuple brésilien.

Dans cette évocation, Fausto reconnaît :

« J'ai toujours aussi aimé me mêler aux masses dans les stades de football, au milieu des plus radicaux 'politiquement incorrects', peut-être en compensation d'une vie droite. Ceux qui pensent que le fan est une particule d'une masse informe qui jure, attaque, hue ou applaudit sans aucun critère, exprimant une émotion débridée, se trompent. Ce n'est pas le cas. Les fans ont leurs rites, leurs motivations, leurs critères d'approbation, d'enthousiasme, de découragement et d'enlèvement. (...). Pourquoi cette présence permanente du football et de la passion des fans tout au long de la vie ? L'explication la plus simple, dans mon cas, est que le football a été l'un des éléments de formation de ma personnalité dans les années de l'enfance et a ensuite ouvert un fossé d'irrationalité salutaire dans une existence où le rationalisme apparaît à des doses excessives ».

(2010 : 49-50)⁴

4 De l'original : "Sempre gostei também de me misturar à massa nos estádios de futebol, em meio ao 'politicamente incorreto' mais radical, talvez como

Après cet aperçu des différentes productions qui se sont basées sur l'écriture essayiste pour traiter du football au Brésil, et l'énumération de certaines de ses principales caractéristiques, que ce soit en termes de forme ou de contenu, la proposition de la section suivante est de se concentrer sur un seul ouvrage. Selon nous, celui-ci condense et représente en effet au plus haut degré les qualités du genre de l'essai, avec ses vertus suggestives et ses potentialités interprétatives. Ainsi, il contribue à la réflexion la signification sportive et culturelle du football brésilien.

LA PERSISTANCE DE L'ESSAI : FOOTBALL, LITTÉRATURE ET MUSIQUE CHEZ JOSÉ MIGUEL WISNIK

Dans *Veneno remédio: o futebol e o Brasil* (« Poison médicamente : le football et le Brésil »), le professeur, compositeur et critique José Miguel Wisnik (USP) offre à la tradition essayiste brésilienne l'un de ses œuvres les plus surprenantes. Remarquable par la

compensação a uma vida certinha. Engana-se quem pensa que o torcedor é uma partícula de uma massa informe que xinga, agride, vaia ou aplaude sem nenhum critério, expressando uma desenfreada emoção. Não é bem assim. A torcida tem seus ritos, suas motivações, seus critérios de aprovação, de entusiasmo, de desânimo e de arrebatamento. (...). Por que essa presença permanente do futebol e da paixão de torcedor ao longo de toda uma vida? A explicação mais simples, no meu caso, é a de que o futebol foi um dos elementos de formação de minha personalidade nos anos de infância e depois abriu uma brecha de salutar irracionalidade numa existência em que o racionalismo figura em doses excessivas". (N.T.).

combinaison d'un certain nombre de qualités – érudition pan-disciplinaire, souffle narratif, imagination esthétique, rigueur analytique – l'œuvre se profile comme une contribution originale au décryptage des énigmes du Brésil moderne, à travers l'un des domaines les plus prosaïques de la vie nationale-populaire du XXe siècle : le football.

Connu pour son sens critique de la littérature et de la musique, Wisnik étend sa méthode de lecture des textes et des partitions à l'analyse exégétique de ce qui se passe dans les quatre lignes du champ. Avec cela, il scrute, fusionne et saute sur ses interlocuteurs privilégiés, réinventant les idées des modernistes de la Semaine de 1922, des interprètes de la pensée sociale des années 1930 et des avant-gardes artistiques et architecturales des années 1950 et 1960, matrices qui exposent les contradictions et les potentialités de la formation culturelle brésilienne.

Rédigé après une longue maturation, le livre a pour parti pris l'idée que le football est « le langage général d'un langage non verbal ». Son *leitmotiv* est annoncé par l'auteur lui-même et nous pourrions le comparer à ce que l'historien littéraire américain Stephan Greenblatt a appelé un *émerveillement* : la lecture d'un essai du cinéaste italien Pier Paolo Pasolini (1922-1975) sur le football brésilien, écrit peu après que la *Seleção* ait remporté sa troisième Coupe du monde en 1970. Fasciné par la performance de l'équipe menée par Pelé et Tostão en finale contre l'équipe de son propre pays, l'Italie, Pasolini identifie deux principaux types de pratique du football dans le monde : l'un représenté par la prose et l'autre par la poésie.

Alors que le premier valorise l'ensemble et vise un objectif, le but, à travers le « chaînage logique » des coups, les passes, constituant ainsi un « discours droit jusqu'au bout », le second, plus individualiste, serait en mesure d'abolir les moyens et les fins, allant et venant comme l'épanouissement des vers, contournant les maillons de la chaîne par le dribble. Plus qu'un simple dépassement, la feinte constitue ce que Wisnik définit comme une ellipse – un terme technique de rhétorique –, soit « une perturbation de la linéarité qui produit un effet poétique ».

Si Pasolini avait avancé une division analogue dans son métier, avec l'opposition entre un cinéma-de-poésie (artistique- d'auteur) et un cinéma-de-prose (feuilleton industriel), c'est dans ce contexte sportif que la rencontre de ces deux pôles littéraires aurait atteint son point le plus brillant, dans un rare instant de fusion de prose et de poésie. Si la renommée européenne du Brésil remontait aux slogans des années 1920 et 1930, tels que « les rois du football » ou le « football-art », la Coupe du Mexique – diffusée en couleur et en direct à la télévision dans plusieurs pays du monde – représentait le dépassement de notre « complexe du bâtard », avec un triomphe national à une échelle imaginaire jamais vue auparavant.

D'une part, l'enchantement de Pasolini à l'égard du style de jeu brésilien peut être considéré comme une mise à jour de la posture d'autres artistes européens, tels que la fascination de Pablo Picasso et des surréalistes français pour l'art africain naïf ; d'autre part, la conversion du football en un autre phénomène de la culture populaire internationale a apporté des subventions pour comprendre la

capacité des peuples ataviquement coloniaux à établir une « logique de différence », avec la récréation elliptique-anthropophagique de pratiques culturelles telles que le sport breton.

Ainsi, à la suite de l'*insight* de Pasolin, Wisnik part à la recherche des facteurs anthropologiques, historiques, philosophiques et psychanalytiques qui ont rendu possible ce « but fatal ». En gros, il est possible d'identifier deux questions centrales : premièrement, comment les propriétés intrinsèques du jeu peuvent-elles expliquer la planétarisation spectaculaire de ce sport, la « footballisation du monde » ? ; deuxièmement, comment le football brésilien a pu devenir « l'empire de l'ellipse », hypostasiant le dribble et retournant les valeurs prônées par la morale sportive ?

Pour répondre à la première question, Wisnik sonde les racines de l'attrait immémorial exercé par les jeux de balle. La combinaison de la violence avec le ritualisme festif informe son fondement archaïque, primaire et irrationnel, de sorte que la force du football provient de son noyau ambivalent, capable d'« abriter le combat » et de le sublimer en rite. Plus qu'une coupure sociologique entre tradition et modernité, Wisnik mise sur un continuum anthropologique entre les deux termes pour montrer comment la sublimation du choc rituel, depuis le consensus anglais et la codification de ses règles en 1863, n'annule pas le potentiel agonistique du football. Ce sport a donc un caractère non exclusif, dans lequel l'ancien, l'agrar et le rural peuvent se faufiler dans le moderne, l'urbain et l'industriel.

L'invention du football permet l'examen des dimensions spatiales, angulaires et géométriques du jeu, dans lequel le cercle et le

demi-cercle, la ligne et le carré acquièrent une prééminence. L'auteur met en évidence la façon dont la répartition fonctionnelle des joueurs, l'« occupation du quadrilatère » et l'« optimisation de la performance » se déroulent dans la modernité, sur la base de l'équation fondamentale : champ/balle, homme/but.

Cela fournit les conceptions tactiques et la configuration de nombreuses variables combinatoires, telles que la triangulation des joueurs. La symétrie équitable des configurations entre les deux moitiés du terrain, ainsi qu'entre les deux équipes opposées par des couleurs d'identification, est le point de départ qui se traduira par une asymétrie.

Avec une diction tirée de la psychanalyse, Wisnik déclare : « la base n'en est qu'une : gagner fait référence à l'imaginaire (la sensation pleine et fugace de complétude), perdre fait référence au réel (l'expérience d'une coupure qui revient au sentiment de manque) » (2008 : 51)⁵.

En ce sens, la marge d'imprévisibilité structurelle du jeu s'ajoute aux principes mathématiques et de planification rationnelle. Son ouverture interprétative rapproche le football de la gratuité de l'art et révèle ses aspects scéniques, à partir desquels le geste des joueurs, la faillibilité du juge, la participation des fans, l'inconstance du score produisent une jonction disparate des genres, qui intègrent simultanément le parodique, le polyphonique, le dramatique, le comique, le burlesque, le grotesque, etc.

5 Dans l'original : "... a base é uma só: ganhar remete ao imaginário (a sensação plena e fugaz da completude), perder remete ao real (à experiência de um corte que devolve ao sentimento da falta)". (N.T.)

José Miguel Wisnik s'exprime sur les pratiques et les représentations de la violence des fans comme suit :

« On peut dire qu'au Brésil, la violence entre les supporters de différentes équipes est peut-être quelque chose comme un sport extrême des pauvres, parmi les pauvres, terrorisant les riches – pauvres pour qui l'inclusion dans une foule et ses emblèmes, dans une bataille rangée avec l'autre foule, a plus de sens que les tournois symboliques du jeu. Une foule de jeunes à laquelle les symboles sociaux partagés auxquels adhérer ne parlent pas tant que les images de reconnaissance collective qui s'élèvent pour s'opposer à l'existence de l'autre, dans une relation de réciprocité à l'envers ». (2008 : 55)⁶

Pour répondre à la deuxième question posée ci-dessus, Wisnik aborde la sagesse brésilienne dans l'utilisation du temps, dans la réinvention des micro-espaces et dans la création inhabituelle de pièces de théâtre, éléments qui indiquent une « dialectique de la différence ». L'auteur élit une galerie de stars qui ont tracé avec leurs dribbles

6 Dans l'original : “Pode-se dizer que, no Brasil, a violência entre torcidas é talvez algo como um esporte radical de pobres, entre pobres, aterrorizando os ricos – pobres para os quais a inclusão numa torcida e seus emblemas, em batalha campal com a torcida outra, faz mais sentido do que os torneios simbólicos do jogo. Uma massa juvenil para a qual não falam tanto os símbolos sociais compartilhados a aderir, mas imagens de reconhecimento coletivo que se erguem para se contrapor à existência do outro, numa relação de reciprocidade ao avesso”. (N.T.).

de nouvelles lignes, imaginaires et flottantes, faisant de la « place du cirque » la « courbure de la ligne », exprimée sous le chemin erratique et créatif des ellipses, des hyperboles et des paraboles. Selon l'auteur : « En feinte et ellipse, le dribble vient de la suppression des liens qui composeraient les nexus linéaires suite à un coup ».

Si s« la préparation est une intelligence du corps » et si la relation défense/attaque est le « point archimédien de l'âme nationale », Wisnik analyse les coups exemplaires des Brésiliens comme figures de culture dans l'arche du XXe siècle : l'empreinte de Marcos de Mendonça, le chilien de Friedenreich, le dimanche de Da Guia, la bicyclette de Leonidas, le drap sec de Didi, l'élastique de Rivelino, le talon de Sócrates, dans une succession d'inventions qui culmine dans le pédalage de Robinho et dans « l'anthologie de l'ellipse » des Ronaldo.

Cependant, les joueurs les plus pertinents sur le plan culturel sont le *macunaimique* Garrincha, avec ses tourbillons ternes, et le *machadien* Pelé, une sorte de sphinx des dilemmes raciaux dans le pays. La juxtaposition entre les personnages de football et les personnages littéraires vise à renvoyer le débat interne des quatre lignes du terrain aux interprétations du Brésil. En assimilant Garrincha au manque de caractère du personnage de Mário de Andrade et en reliant Pelé aux significations de la vie et de l'œuvre du mulâtre Machado de Assis, Wisnik cherche à expliquer les paradoxes de notre football, en se basant sur l'ambivalence du terme grec *phármakon* qui désigne l'oscillation pendulaire entre « poison » et « médecine ».

La lecture wisnikienne du football – un saut par-dessus les idées de son maître et précepteur, Antônio Cândido, dans son essai *Dialética da Malandragem* ("Dialectique du voyou") qui pointe vers la zone de perméabilité entre l'ordre et le désordre du pays – propose le Brésil comme une « drogue », un remède irrémédiable, et la formation esclavagiste comme son *phármakon*.

Du substrat de l'âme de l'esclavage, il est possible d'extraire la recette de son ambivalence constitutive : un « mal » jamais surmonté dans l'expérience nationale et un « bien » précieux dans son existence, exprimé dans des manifestations telles que la capoeira, le samba et le football, mais aussi dans l'intrigue ambiguë et inachevée d'un pays dont les barrières sociales à la fois affirment et éludent, incluent et excluent, admettent et rejettent.

CONCLUSION

« Appliquer les procédures de la critique d'art au football a été l'une des voies suivies par ce livre pour tenter de saisir les singularités dont il s'est investi au Brésil ». Cette phrase, tirée du livre de José Miguel Wisnik, peut être étendue au but des autres auteurs cités tout au long de ce chapitre. L'objectif de réaliser une revue bibliographique des essais traitant du football brésilien nous a incités à chercher de nouveaux indices et à identifier des voies alternatives pour le comprendre à l'époque contemporaine.

Il a été souligné ici que l'essai en tant que genre narratif a longtemps été utilisé par les intellectuels pour traiter du football au Bré-

sil. D'autre part, en pensant à la bibliographie sur le sport dans le monde académique, le regard continu se tourne vers les mémoires de maîtrise et les thèses de doctorat soutenues au cours des dernières décennies dans le pays. L'essai fait l'objet d'une faible attention de la part des chercheurs qui étudient le football brésilien.

Bien que peu considérés, les grands intellectuels ont utilisé l'écriture essayiste pour réfléchir au phénomène du football au fil du temps. En raison du caractère plastique et polymorphe de l'essai, de courts textes alternent le récit à couper le souffle, avec la suggestion d'indices interprétatifs à travers le football pour le déchiffrement du Brésil moderne. En ce sens, la stratégie adoptée ici consistait à identifier une gamme d'intellectuels qui, liés au monde académique, ne suivaient pas le format standard prescrit par les programmes d'études supérieures.

À la lumière de l'histoire, il était opportun de rappeler que l'institutionnalisation de la recherche en sciences sociales est associée à la constitution des universités au Brésil, à partir des années 1930. Celles-ci se sont configurées plus clairement, en tant que projet moderne universel, avec la formation de l'École de sociologie de São Paulo, au milieu du XXe siècle. Dans son affirmation, les soi-disant polygraphes, diplômés des facultés de droit qui, depuis le XIXe siècle, avaient cultivé la publication d'essais et d'interprétations plus généralistes sur le Brésil, ont été choisis comme cible à abattre.

Parmi les essayistes, Gilberto Freyre est l'un des interprètes les plus remarquables, compte tenu des répercussions de son œuvre la plus connue, *Casa-Grande & senzala* (1933). Les caractéristiques

formelles et de contenu du long essai freyréen en ont fait un paradigme à dépasser par les sciences sociales modernes, idéalisées et constituées dans la seconde moitié du XXe siècle, en particulier dans les universités de São Paulo. L'attaque contre les idées de Freyre constituait également une dénonciation de son travail comme une vision idéologique, insaisissable et ambivalente dans son indétermination entre science et art. Les exigences épistémologiques de la science ont fait de l'essai un genre peu fiable au regard de la scientificité et de l'universalité requis par le monde académique.

Cette interdiction s'est étendue au domaine des études sportives, avec la tentative de consolider celui-ci par l'adoption de monographies au niveau des études supérieures et la critique sous-jacente du modèle narratif essayiste freyréen adopté jusque-là. Cependant, comme j'ai essayé de l'illustrer ici, le monde académique, même au sein de sa matrice uspienne, n'a jamais complètement abandonné l'essayisme social.

Des étrangers, tels qu'Anatol Rosenfeld et Vilém Flusser, aux natifs, tels que Pessoa de Moraes, Décio de Almeida Prado, Flávio Aguiar, Antônio Risério et Nuno Ramos, l'essai social a continué à contribuer avec des idées perspicaces et des interprétations authentiques, faisant allusion au style du jeu national et à la portée stylistique de la pratique du football.

Parmi cette liste d'écrivains, le livre *Veneno remédio*, de José Miguel Wisnik, a été choisi comme le plus paradigmatique des vertus du genre de l'essai. Cette reconnaissance repose non seulement sur le fait d'être une œuvre d'une érudition et d'une portée remar-

quables, avec ses plus de quatre cents pages, mais aussi sur la qualité analytique de ses interprétations originales du phénomène que constitue le football brésilien.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADORNO, Theodor W. 2003. “O ensaio como forma”. In: *Notas de literatura I*. São Paulo: Editora 34.

AGUIAR, Flávio. 2003. “Notas sobre o futebol como situação dramática”. In: BOSI, Alfredo (Org.). *Cultura brasileira: temas e situações*. São Paulo: Editora Ática.

ASSIS, Machado de. 1994. “Notícia atual da literatura brasileira: instinto de nacionalidade”. In: *Obra completa*. Rio de Janeiro: Editora Nova Aguilar, vol. III.

CANDIDO, Antônio. 1970. “Dialética da malandragem: caracterização das ‘Memórias de um sargento de milícias’”. In: *Revista do Instituto de Estudos Brasileiros*. São Paulo: USP, n. 8, p. 67-89.

CANDIDO, Antônio. 2016. “Prefácio”. In: HOLANDA, Sérgio Buarque de. *Raízes do Brasil*. São Paulo: Companhia das Letras.

COSTA, Leda Maria da. 2008. *A trajetória da queda: as narrativas da derrota e os principais vilões da seleção brasileira em Copas do Mundo*. Rio de Janeiro: Tese de doutorado; Departamento de Letras – UERJ.

DUARTE, Pedro. 2016. “O elogiável risco de escrever sem ter fim”. In: *Ilustríssima*: Jornal Folha de São Paulo. 28 de fevereiro, p. 01-08. Acesso em 22 de outubro de 2016: <http://www1.folha.uol.com.br/ilustrissima/2016/02/1743666-o-elogiavel-risco-de-escrever-sem-ter-fim.shtml>

FAUSTO, Boris. 2010. “Futebol e cinema: um mundo masculino”. In: *Memórias de um historiador de domingo*. São Paulo: Companhia das Letras.

FAUSTO, Boris. 2009. “O fio invisível do Diamante Eterno”. In: *O crime do restaurante chinês: carnaval, futebol e justiça na São Paulo dos anos 1930*. São Paulo: Companhia das Letras.

FERNÁNDEZ, Maria do Carmo de Oliveira. 1974. *Futebol: fenômeno linguístico*. Rio de Janeiro: Editora Documentário.

FLUSSER, Vilém. 1998. *Fenomenologia do brasileiro: em busca de um novo homem*. Rio de Janeiro: Editora UERJ.

FRANCO JR., Hilário. 2007. *A dança dos deuses: futebol, sociedade, cultura*. São Paulo: Companhia das Letras.

FRANCO JR. 2010. “Ensaio bibliográfico – Veneno remédio”. In: *Revista de História*. São Paulo: Universidade de São Paulo, n. 163,, p. 369-389.

MELO, Victor Andrade de. 2001. *Cidade sportiva: primórdios do esporte no Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro: Relume Dumará; Faperj.

Maurício Drummond; Rafael Fortes et João Manuel Santos. 2013. *Pesquisa histórica e história do esporte*. Rio de Janeiro: 7Letras; Faperj.

MORAIS, Pessoa de. 1968. “O futebol e a psicologia brasileira”. In: *Tradição e transformação do Brasil*. Guanabara: Editora Leitura.

PEREIRA, Leonardo Affonso de Miranda. 2001. *Footballmania: uma história social do futebol no Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro: Editora Nova Fronteira.

PRADO, Décio de Almeida. 1997. *Seres, coisas, lugares: do teatro ao futebol*. São Paulo: Companhia das Letras.

PRADO, Paulo. 2004. *Paulística etc*. São Paulo: Companhia das Letras.

PRADO, Paulo. 2012. *Retrato do Brasil: ensaio sobre a tristeza brasileira*. São Paulo: Companhia das Letras.

PROENÇA, Ivan Cavalcanti. 1981. *Futebol e palavra*. Rio de Janeiro: Editora José Olympio.

RAMOS, Nuno. 2007. “Os suplicantes: aspectos trágicos do futebol”. In: *Ensaio geral: projetos, roteiros, ensaios, memória*. São Paulo: Globo.

RISÉRIO, Antônio. 2007. “A escola brasileira de futebol”. In: *A utopia brasileira e os movimentos negros*. São Paulo: Editora 34.

ROSENFELD, Anatol. 2007. *Negro, macumba e futebol*. São Paulo: Editora Perspectiva, 2007.

SANTOS, Joel Rufino dos. 1981. *História política do futebol brasileiro*. São Paulo: Brasiliense.

SCHWARZ, Roberto. 1972. “As ideias fora do lugar”. In: *Revista Lua Nova*. São Paulo: p. 150-161.

WISNIK, José Miguel. 2008. *Veneno remédio: o futebol e o Brasil*. São Paulo: Companhia das Letras.